

plus fort et, au bout de quelques jours, ayant reçu les sacrements de l'Eglise, il sortit du siècle et fut enterré au cimetière de son village. Il fut pleuré de tous ses compagnons, de tout le pays ; car, lui vivant, jamais les Anglais n'y seraient venus."

Quand nous lisons notre histoire, une chose nous frappe d'abord. Pourquoi la France a-t-elle été si longtemps sans le principal élément de sa puissance militaire, sans cette infanterie nationale qui, dans les temps modernes, nous a valu tant de victoires. Pourquoi, jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle, a-t-elle employé si souvent et en si grand nombre des mercenaires empruntés à toutes les nations qui l'entouraient. "Elle n'en aurait jamais eu besoin," dit Henri Martin dans sa belle histoire de France, "si les premiers développements de l'infanterie nationale n'eussent été systématiquement étouffés par la crainte et la jalousie des nobles." Dès la bataille de Courtrai en 1302, où notre noblesse se fit stupidement battre par les gens des communes de Flandre, on voit poindre cette jalousie. Les archers et fantassins des communes françaises avaient commencé l'attaque ; mais les chevaliers craignirent que ces hommes de pied qui "bien se comportaient," ne gagnassent, au détriment de la chevalerie, l'honneur d'une victoire qu'ils estimaient facile. Ils firent replier l'infanterie sur leurs flancs et, pour couronner cette belle idée, allèrent se précipiter au galop de charge dans le canal de la Lys qui couvrait le front ennemi et dont ils ne soupçonnaient pas l'existence. J'aurais aimé à vous donner un résumé du développement de notre infanterie, mais cela me prendrait encore trop de temps. Inaugurée sous Charles VII par la création des francs-archers, elle disparaît à la fin du règne suivant, reparait sous Charles VIII pour disparaître encore. Il en fut de même au 16<sup>e</sup> siècle, malgré les services rendus par elle à Ravenne, à Marignan, dans la guerre de Savoie, à Cérisoles, à Renty où, sous les ordres du grand Coligny, elle débuisqua d'un bois les arquebusiers espagnols et rendit ainsi possible une belle charge de gendarmerie qui renversa les Impériaux. Lorsque François 1<sup>er</sup> créa, en juillet 1534, sept légions provinciales, chacune de 6000 hommes, il décréta que les hommes qui